

Les Rapports Entre L’Afrique-Mère Et Quelques-uns de Ses Enfants Du Sol Et De La Diaspora

Dr. Daniel Annan-Edufful, Kessben University College, Kumasi, Ghana, West Africa.

Manuscript Received: Feb 06, 2025; Revised: Feb 21, 2025; Published: Feb 21, 2025

Abstract: It is worth noting, the relationship subsisting between Mother-Africa and some of her sons and daughters on the African soil as well as those in the Afro-American, Afro-European as well as Afro-Caribbean communities. The sober and harsh sentiments roused through reading their texts transport the reader to the Wonderland to determine the nature of the basic relationship under reference. Is it exclusively that of love? Is it absolutely hatred? Or is it a mixture of both? This wonder led to the study of the most important of the said texts. The study commenced with the hypothesis of quasi-absolute love, paradoxically exploring Western ethnocentrism, intensive yearnings, touching discoveries, dramatic revolt and rejection of the West as well as doses of optimism and Universalist compromises. Exploration of the near-absolute hypothesis of hatred followed. This manifested itself from the viewpoint of awe in the wake of Western culture, colonial mentalities, brainwashing and mercantilism, Afrophilia, together with defense mechanisms. The love-hate relationship notwithstanding, one major and similar mission was discovered to have been running through the voices: conscious or subconscious need, if not desire, for material and psychic emancipation!

Keywords: Rapports, l’Afrique-mère, Diaspora, Amour-haine, Ethnocentrisme, Eloignement, Afrophilie, Assainissement, Nègre.

Introduction

Le Dictionnaire Encarta 2008¹ nous aide à expliquer les notions-clés de notre propos. Entendons tout d’abord par **Afrique-mère** le continent africain, y compris tout ce que cela connote de maternel et de protecteur, y compris d’autres caractéristiques : terrain, flore, faune, vie de volaille, minéraux, histoire, géographie, mythologie, cosmologie, cosmogonie, civilisation, philosophie, etc. et appliquons ensuite la notion de **Diaspora** pour signifier la dispersion volontaire ou obligatoire d’un peuple dans le monde (surtout à travers l’esclavage, la guerre, le génocide, la déportation, l’exile, la famine, ou bien l’évitement du racisme et de la carence d’opportunités). Entendons donc par les enfants que l’Afrique-mère entretient dans la Diaspora les Noirs ressortissant de trois communautés majeures : afro-américaine, afro-européenne, et afro-caraiïbe. Nous entendons par **rapports amour-haine** une mixture de sentiments d’attachement profond et de sentiments aussi bien qu’agressifs que violents. Notre propos consiste à discuter (à travers la littérature) le fait que de tels liens subsistent entre l’Afrique-mère et ses enfants de la diaspora. Les rapports d’amour constituent des rapports positifs présentant les côtés favorables, marquant l’approbation et manifestant de la bonne volonté vis-à-vis de l’Afrique-mère. Les rapports de haine, bien sûr, en présente les côtés défavorables. Faisons une pause en ce moment pour poser certaines questions : devrions-nous prendre surtout les commentaires défavorables des écrivains de la Diaspora à l’explicite ou à l’implicite ? Quelles sont les sources et les objectifs authentiques des commentaires et affirmations à l’égard de l’Afrique-mère ? Avons-nous raison de supposer que les auteurs de commentaires favorables ne se laissent pas être affectés par le passé alors que ceux dont les commentaires sont défavorables s’emprisonnent dans les cachots du passé ou bien sont-ils hors contexte à propos du flux multiculturel du présent ? Ou bien devrions-nous supposer que tous les deux commentaires, essentiellement, tombent victimes aux affres d’un passé inconsolable et d’un présent insupportable et qui, conséquemment, manifestent leurs réactions différemment : les uns apaisant et les autres confrontant ? En d’autres termes, les racines les plus profondes d’une célébration ou condamnation de l’Afrique-mère ne dissimulent-elles que la mélancolie et/ou l’indignation provoquée chez ces enfants de la Diaspora par leur déplorable destin ou par leur rejet et leur discrimination suite à l’ethnocentrisme occidental ? En vérité, dénicher les réponses à ces questions nous aiderait à déterminer les sources authentiques et l’importance desdits commentaires. Par conséquent, notre plan consiste tout premièrement à étudier les rapports entre l’Afrique-mère et l’imaginaire profond de ses fils dans la diaspora en discutant tout d’abord des **Rapports d’Amour** sous forme de sentiments, d’affirmations ou de commentaires favorables. Ensuite, nous discuterons aussi les **Rapports de Haine** sous forme de sentiments, d’affirmations ou de commentaires apparemment défavorables. Nos écrivains de référence seront des Anglophones et des Francophones. Compte tenu du temps qui nous incombe, certains choix s’imposeront. C’est la même raison qui nous fera entrer nos références sur des écrits littéraires d’inspiration nègre : poèmes, essais, articles, et romans à l’exclusion de sermons, de blues, de la musique

¹ . Encyclopédie Microsoft Encarta 2008. © 1993-2007 Microsoft Corporation).

évangélique, de raps, et de « negro spirituals » qui forment partie de la culture orale riche. Tout ceci nous conduira à une synthèse sous forme de **Conclusion** avant de présenter une **sitobibliographie** qui incitera d'aller plus loin.

Rapports d'Amour

Notre propos dans cette partie est de représenter la perception de l'Afrique-mère transmise par ses enfants de la diaspora noire : une perception qu'on croit émaner des rapports d'amour. Nous espérons discuter desdits rapports sous les titres suivants : *éloignement et ethnocentrisme occidental, une quête primordiale, une découverte attendrissante et célébration d'Afrique-mère, rejet dramatique de l'ethnocentrisme occidental, révolte, doses d'optimisme*, aussi bien que *compromis universaliste*. Il nous semble que discuter des rapports d'amour à partir de ces sous-titres paraîtra un peu paradoxal.

Eloignement et Ethnocentrisme Occidental

Toute réaction indigne que secrète le cœur de l'enfant d'Afrique-mère soit à l'égard de son éloignement de la terre ancestrale soit à toute instance d'ethnocentrisme occidental est dite d'être issue d'Amour pour cette Afrique-mère. Sachons qu'en absence d'amour, la jalousie et ses douleurs ne se manifesteraient jamais. Grâce à l'amour pour l'Afrique-mère, l'éloignement physique à travers surtout la déportation, l'expatriation, la traite, et l'esclavage des enfants de la diaspora noire se fait ressentir d'une façon très aiguë. David Diop, en guise de litotes, explique comment les conquistadores ont déséquilibré le climat paisible de son Afrique-mère :

« Le soleil brillait dans ma case et mes femmes étaient belles et souples. Puis, un jour, le silence ... mes enfants quittèrent leur nudité paisible »²

Damas, dans un esprit corroboratif, reprend cette accusation en réitérant cette idée d'activités néfastes des Blancs qui

« Sont venus ce soir où le tamtam roulait de rythme en rythme la frénésie des yeux ».³

Laissant derrière beaucoup de « moi » morts !

C'est pour cet amour aussi que les effets du racisme, de la ségrégation, et de la discrimination (trois différentes facettes de l'ethnocentrisme occidental) deviennent rudes puisque tout cela éveille ces douloureux sentiments de séquestration ou d'éloignement. C'est bien sûr l'amour tyrannique dont parle Césaire dans « Cahier d'un retour au pays natal »,^[4] cet amour tyrannique qui le remplit de haine pour ceux pour qui il n'a que haine !

En parlant des rapports d'amour entre les enfants de la diaspora noire pour l'Afrique-mère, nous ne saurions jamais contourner cette mixture de sympathie et de dédain débordants jusqu'ici éprouvés à l'égard surtout de l'ethnocentrisme occidental en tant que fléau et peste.

Nkashama nous révèle la portée de telles souffrances lorsqu'il nous parle d'une « *conscience longtemps brimée par les incompréhensions de la colonisation* »⁵ et, invariablement, de l'esclavage qu'Aimé Césaire explique en termes explicites : « *La déportation, la traite, l'esclavage, le collectif ravalement à la bête, le total outrage, la vaste insulte ... l'omniant crachat !* ».⁶ Langston Hughes divulgue le poids de la douleur de sa psyché lorsqu'il nous dirige l'attention vers des « *fleuves anciens ténébreux* » connus aussi bien que des « *Blues du Désespoir* » qui diluent tout effort de satisfaction et éveillent le désir de mourir.⁷ Il affirme malheureusement à l'implicite que son seul moment de répit consiste en ses chants de tristesse. Alioune Diop abonde dans ce sens lorsqu'il affirme lui aussi que la traite, l'esclavage, et la colonisation constituent « *un ensemble d'avatars que les peuples noirs ont été les seuls à subir* ».⁸

² David DIOP: *Coups de Pilon*, Présence Africaine, 1956.

³ Damas, LÉON-GONTRAN: «ils sont venus ce soir» in Senghor, S.L. : *Anthologie de la Nouvelle poésie nègre et malgache*, P.U.F., 1948, p, 6.]

⁴ Aime CÉSAIRE: A., *Cahier d'un retour au pays natal*, Edition Critique (inédit) no 2. 1975.

⁵ Nkashama, P.N., *La Littérature Africaine Ecrite*, Les Classiques Africaines, Issy les Moulinaux, 1979, p.15

⁶ Aime, CÉSAIRE, *La Tragédie du Roi Christophe*, Présence Africaine, Paris, 1968,p.

⁷ Langston, HUGHES." Le nègre parle des fleuves" paru dans la revue" Crisis". Wikimedia, 1921,p.

1. [<http://rpo.library.utoronto.ca/poet/172/html>]

⁸ Alioune DIOP (Présence Africaine)

Damas, de sa part, se demande « *combien de moi* » sont morts depuis l'arrivée des conquistadores pour ôter ses aïeux du sol africain. Il en exhibe un flux de lamentations :

« *Ils me l'ont rendue la vie plus lourde et lasse
La liberté m'est une douleur affreuse
Mes aujourd'hui ont chacun sur mon jadis
De gros yeux qui roulent de rancœur de
Honte :* »⁹

Léon-Gontran Damas dira après :

« *la peine qui m'habite
M'opprime,
La peine qui m'habite
M'étouffe* »¹⁰

Vraiment, les enfants de la diaspora présentent sympathiquement leur Afrique-mère comme ayant tant souffert de souffrances imméritées à commencer par des *discours hégémoniques stigmatisant* jusqu'aux *brutalités* incroyables. C'est pour dire implicitement que l'enfant de la diaspora est déçu puisque l'abolition de l'esclavage ne l'a point libéré.

Dans « Héritage » in Jaunet, Cullen Countee lamente du fond de son cœur les clichés d'habitude ayant trait à l'Afrique-mère :

« *La forêt primitive, la faune de félins, de serpents, d'oiseaux colorés et criards,
le monde des esprits, des amulettes, et des danses rituelles* »¹¹

Ces déformations et cette négation des temps anciens n'aident jamais l'Afrique-mère, comme Nkashama nous désigne malheureusement que Maran dans le livre de la brousse cède à de tels mythes relevant « *de l'imagerie populaire et d'une mentalité rousseauisante européenne* ».¹²

De tels mythes ne sont conçus qu'à **stigmatiser**. D'après Aimé Césaire, l'enfant d'Afrique-mère est tourne en « barbare ». En guise de **dédains**, Césaire assume lui-même l'identité du « barbare » et même du « serpent cracheur ». Cependant, d'après Césaire, les « faces belles » des enfants d'Afrique-mère constituent « le vrai pouvoir opératoire de la négation ».¹³ A vrai dire, Césaire ne veut pas bien dire qu'il est barbare. Il réagit simplement de façon hyperbolique à un discours hégémonique pour en ôter le stigmate. Invariablement, c'est dans cet esprit que Richard Wright a été critiqué pour la focalisation de ses œuvres sur la violence. Dans **Native Son**¹⁴ par exemple, la plainte majoritaire était que Wright démontrait un enfant d'Afrique-mère dans maints moyens qui confirmaient les phobies les plus ardentes des Blancs à l'égard des Noirs. Dans ce roman d'après James Baldwin, **Notes of a Native Son**,¹⁵ la description du personnage central n'est que stéréotypique, un personnage dont le seul moyen de contrôler sa subjectivité et sa connaissance du moi ne constitue que commettre des crimes. Posons que les discours hégémoniques sont très dangereux en ce qui concerne leur aptitude à stigmatiser. De tels discours sont bel et bien à la base de la ségrégation et du racisme.

⁹ Damas LÉON-GONTRAN, « La complainte du nègre » in Senghor, S.L. : *Anthologie de la Nouvelle poésie nègre et malgache*, PUF., 1948, pp. 10-11.

¹⁰ *Ibid.*: « il est des nuits », in *Pigments*, Présence Africaine, 1937, p. 53.

¹¹ Cullen, COUNTEE in "Héritage" in Jaunet, CLAIRE-NEIGE, *Les écrivains de la négritude*, Ellipses, 2001, Paris, pp. 31-32.

¹² Nkashama P.N., *La Littérature Africaine Ecrite*, Les Classiques Africaines, Issy les Moulineaux, 1979, p. 49.

¹³ Aimé CÉSAIRE: "Barbare" in Senghor, S.L.: *Anthologie de la Nouvelle poésie nègre et malgache*, PUF., 1948. PP. 56.].

¹⁴ Wright, R., *Native Son*, New York: Harper, 1940.

¹⁵ Baldwin, J., *Notes of a Native Son*, New York: Harper, 1940.

Damas évoque le trauma émotionnel collectif de la diaspora noire éveille à son tour surtout par l'esclavage et le préjudice racial. Il se montre spécifique à ce propos :

« *-Tu étais au bar
Et moi
Parmi d'autres
A même la piste enduite* ». ¹⁶

De sa part, David Diop s'avère très apte à faire sentir sa réaction au racisme. Ainsi, par exemple, il dit qu'un Blanc lui a dit carrément et de façon caustique un jour que sa couleur l'emprisonnait dans l'éternité de l'esclavage. D'après lui, comme si le Blanc n'était pas satisfait de cette insulte, il a encore traité Diop de « *monstre* ». Ainsi, dans les lamentations de Diop, il dirige l'attention vers « *L'ardent clameur nègre d'Afrique aux Amériques* » ¹⁷. Dans le crucifiement de Frantz Fanon cité par Edouard Elliot, nous apprenons ce même esprit de racisme lorsqu'il entonne qu'on ne l'aime que malgré sa couleur et que l'on ne le déteste qu'à cause de cette même couleur. C'est bien pour ceci qu'Etienne Léro dénonce les préjugés raciaux dans *Légitime défense*. Les souffrances s'impliquent dans les objectifs de la revue *Légitime Défense* qui, entre autres, nous fait savoir la suite : « ... *nous nous adressons à ceux qui ne sont pas encore tués, placés, foutus, ... pourris, ...* ». ¹⁸

En voilà précisément une modulation d'angoisse et de sarcasme en réponse proportionnelle au mépris évoqué par le racisme.

Pour Gilbert Gratiant, rien n'est peut-être plus dédaigneux que la façon dont les enfants d'Afrique-mère dans la diaspora ont été assujettis. Dans « *Debout Joseph* », il nous explique comment la femme du maître d'un Noir nommé Joseph, sur un ton très méprisant, dit à celui-ci qu'elle croit que lui ferait faraud un chapeau que son mari ne porte plus. Regrettamment, Joseph répondra « *Merci, Madame !* » malgré toute cette insulte. Et il n'a que raison d'avoir agi ainsi : toute sa personnalité s'avère possédée par eux ! ¹⁹ C'est ainsi que l'Africain partout dans la diaspora noire tombe victime aux affres de brutalités, complexe de domination, brimades, répressions. Sa conscience et son existence deviennent donc angoissées jusqu'à l'anéantissement : tout cela, suite à un siècle de domination, un éloignement physique et psychologique.

David Diop nous ouvre une autre voie sur ces brutalités :

« *Ecoutez camarades des siècles d'incendie
L'ardente clameur nègre d'Afrique aux Amériques
Ils ont tué Mamba
Comme le Malgache là-bas dans le crépitement blême des
Prisons
Il y avait dans son regard camarades
La chaude fidélité d'un cœur sans angoisse
Et son sourire par-delà les souffrances
Par-delà les blessures sur son corps labouré ... !* » ²⁰

Toutes ces rancunes accumulées donnent naissance aux frustrations à tous les niveaux.

Diop se réfère ensuite à l'agonie, à « *l'enfer métallique des routes* », aux « *hurlements* », au « *souvenir acide* », aux « *baisers arrachés* », aussi bien qu'aux « *promesses mutilée* » et aux « *mitrailleuses* ». ²¹ Bien sûr que c'est tout ceci qui inspire le « *rêve foudroyé sous les larmes du mistral* » qui mène à son tour aux « *haltes courbées de désespoir* ». ²²

¹⁶ Damas, LÉON-GONTRAN, "Black label" in Senghor, S.L., : *Anthologie de la Nouvelle poesie negre et malgache*, PUF., 1948, PP. 18.

¹⁷ David DIOP

¹⁸ Albert OWUSU-SARPONG: Literature and Political development, Ideological dimensions in francophone Black/African poetics. Inaugural lecture, 1998, page 14.

¹⁹ Gilbert GRANTIAN: "Debout Joseph" in Senghor, S.L.,: *Anthologie de la Nouvelle Poesie negre et malgache*, PUF., 1948, pp. 45-47.

²⁰ David Diop, *Coups de Pilon*, Présence Africaine, 1973, p. 17

²¹ David Diop, *Coups de Pilon*, Présence Africaine, 1973, p. 20.

²² David DIOP, *Coups de Pilon*, Présence Africaine, 1973, pp. 38-39.

L'Afrique-mère devient inéluctablement complexée de façon à affecter tous ses enfants. Georges Balandier nous informe dans 1^{er} numéro de la Présence Africaine que d'après Sembène Ousmane dans *le Docker noir*, le complexe de l'Africain « *a été si ancré et si total que pour le noir lui-même, le mot 'noir' équivaut à l'ignorant', 'le sous-développé', 'le maudit', 'la brute' ; 'nègre est synonyme de pègre' »*.

Tout ceci contribue à l'installation d'une prise de conscience. Elliot Edouard corrobore cette affirmation en disant dans son *Panorama de la littérature négro-africaines qu'* « *à travers des siècles d'humiliations, de souffrances, une conscience naît, face à l'injustice ; tend à devenir, face au destin, s'exprime, face à la domination ; se formule, face au néant ; c'est la Négritude* ». ²³

Toutes ces réactions pénibles sont telles que ces enfants décident de se chercher.

Une Quête Primordiale : Identité, Moi et la Paix Intérieure

Les effets néfastes de l'ethnocentrisme occidental éveillent de façon perplexe l'inquiétude sinon la nostalgie d'un âge d'or, phénomènes poussant Cullen à remarquer :

*« Pour moi que trois siècles séparent
Des lieux que chérissent mes pères,
Bosquets d'épices, canneliers,
L'Afrique, qu'est-ce donc pour moi ? »*.²⁴

Ces souffrances, y compris leur déracinement et leur écartèlement, leur donnent de quoi se soucier. Suite à toutes ces souffrances, les enfants d'Afrique-mère dans la diaspora se sentent mal à l'aise. Ils se sentent rejetés et assujettis aux affres de sentiments de manque d'identité spécifiques. Ils sont encore affectés par le manque de liberté et d'identité individuelle et communale. Ils se sentent encore pris aux affres du dédain aussi bien que de l'orgueil suite à l'ethnocentrisme occidental. Ils ont eu donc un complexe d'infériorité qu'ils cherchent ardemment à guérir. Par la suite, ils commencent à se chercher (plus jamais chez l'Autre mais à leur intérieur à eux, même jusqu'au plus profond de leur âme) de façon à se donner la paix le plus effectivement possible. Aimé Césaire nous ferait savoir qu'il a « *été appelé à mettre davantage l'accent sur la quête dramatique de l'identité* ». ²⁵

Par amour donc, la plupart décident – à la Césaire – de « *se ressourcer à l'Afrique et faire reconnaître son identité propre* » ²⁶ afin qu'ils puissent retourner, surtout mentalement, au pays natal. Nous n'en sommes jamais offusqués. Césaire prend son Afrique-mère pour « *un continent, une histoire, cette sagesse millénaire* ». ²⁷ Il incite à rejoindre le gisement africain, ancestral où il croit fort bien que le secret de lui-même réside. Rappelons que d'après Paul Niger, c'est l'Afrique qui l'a révélé à lui-même. Cela nous rappelle Marcus Garvey (1887-1924) qui encourage tout enfant de jeter des regards favorables sur l'Afrique-mère. Il fait tout, dans ses œuvres (*Philosophy and Opinions of Marcus Garvey or, Africa for the Africans (1924) and More Philosophy and Opinions of Marcus Garvey (1977)*) pour veiller à la libération de l'Africain et de l'Afrique-mère. Nkashama abonde dans ce sens en ajoutant que « *cette conscience ne semblait pouvoir s'accomplir que dans un geste apocalyptique de libération culturelle et de retour au pays natal* ». ²⁸ Claude Mac Kay, de son côté, affirme l'originalité de son peuple (Banjo 1*. Claude McKay, Banjo, Traduction, Paris, Rieder, 1928 in Jaunet 30), conseille conséquemment aux étudiants à travers Ray de « *Plonger jusqu'aux racines de notre peuple et bâtir sur notre propre fonds* » ²⁹. Mac Kay déclare que personne ne peut jamais se retrouver que « *dans le retour aux profondeurs* » ³⁰ de son peuple. Aimé Césaire et Léon Damas, y compris Senghor nous font comprendre que ce n'est pas du tout surprenant de faire des efforts pour se libérer de la domination dans le domaine de tous les aspects de la civilisation en faisant valoir tout d'abord ce qu'on croit être les traits, et les valeurs distinctives de sa culture et ils n'ont jamais eu tort. C'est fondamentalement parce que la quête, la découverte aussi bien que la proclamation de soi s'avèrent implicitement indépendantiste en soi ! Une telle recherche n'est pas un phénomène nouveau. Nietzsche, Péguy, et Alain l'ont

²³ Elliot, E., *Panorama de la littérature négro-africaine*,

²⁴ Cullen, COUNTEE IN "Héritage" in Jaunet, CLAIRE-NEIGE, *Les écrivains de la négritude*, Ellipses, 2001, Paris. Pp. 31-32.

²⁵ Césaire, A., *Volontés*, N°8 le 20 aout 1939, p. 23-51.

²⁶ Césaire, A., *volontés*, N°8, le 20 aout 1939, p. 23-51.

²⁷ Césaire, A., "L'Europe n'a apporté l'Afrique" Entretien avec Aime Césaire Propos recueillis par Françoise Ligier, page 7.

²⁸ Nkashama, P.N. *La littérature Africaine Ecrite*, Les Classiques Africaines, Issy les Moulineaux, 1979, p. 15.

²⁹ Mac Kay, C. in JAUNET, C.-N. *Les écrivains de la négritude*, Ellipses, 2001, Paris. P. 31

³⁰ *Ibid.*

faite aussi. Damas trouve un moyen s'avérant très efficace et via les rapports dits favorables vis-à-vis de l'Afrique-mère, pour accéder à sa négritude lorsqu'il découvre en 1939 à propos du bien-fondé de la négritude que « *ce n'est pas la fierté- d'être noir; comme on le dit parfois, mais la volonté de s'accepter comme noir et de se faire accepter comme tel* ». ³¹

Découverte Attendrissante et Célébration de l'Afrique-mère

C'est David Diop qui annonce la réussite de la quête d'une manière la plus appréciable lorsqu'il apostrophe bruyamment sa mère l'Afrique:

*« Auprès de toi j'ai retrouvé mon nom
Nom longtemps caché sous le sel des distances
J'ai retrouvé les yeux qui ne voilent plus les
Fièvres ».* ³²

Ils se croient maintenant capables de se proclamer. On se demandera alors par quelle magie l'Afrique-mère peut bien s'avérer émancipatrice. Paul Niger, lui, se ressent aussitôt 'frère' dès sa descente sur le sol africain, dans sa race d'origine. Claude Mac Kay plaide pour l'acceptation de l'Afrique-mère avec courage et orgueil mais sans amertume ou aigreur. Il pousse un peu au loin l'identité retrouvée en la voulant absolue. Il cherche absolument à se libérer de son conditionnement racial, abandonner son isolation, se positionner vis-à-vis de l'éthique de la résistance, se décoloniser, rétablir l'unité de son être par un moyen communément fondamental avec ses semblances. Conséquemment, ayant la richesse morale et humaine de la culture d'Afrique-mère pour sources de référence, ils désapprouvent toute forme d'hégémonie, rejetant explicitement ou implicitement la littérature et la domination de la culture dominante.

Ceci nous fait évoquer son groupe d'intellectuels noirs de la négro-rennaissance de 1920 (Langston Hughes, Countee Cullen, Claude Mac Kay) qui, ayant retrouvé la liberté au moins au niveau psychologique, a décidé de s'attaquer au capitalisme et au colonialisme. Bref, l'identité noire leur paraît dès maintenant très chère et ils veulent fort bien la vivre – bon gré, mal gré – après s'être accaparés de leur fierté. Ils cherchent donc à revendiquer la liberté africaine en résistant à l'oppression. Les enfants de la diaspora affirmeront dès lors leur négritude. Un autre moyen de passer des rapports amoureux et positifs pour accéder à sa négritude s'affirme : reconstruire, par amour surtout, le temps sacré d'Afrique-mère: « *celui qui est avant l'histoire* ». Il faudrait alors éviter « *l'écartèlement, le rapt* » de façon à reconnecter « *le cordon ombilical coupé* » afin de mieux profiter encore du sein maternel. Paul Niger en fait autant. ³³ Il propose un trajet mental qui aiderait sûrement à réconcilier avec l'Afrique-mère. ³⁴ Il commune avec l'Afrique-mère à travers les peuples et les puissances occultes. Son « *Prête-moi ta puissance pour un ouvrage de force* » ³⁵ l'aide bien à accéder à sa vérité d'expatrié. Ainsi, le temps paradisiaque viendra à travers la réconciliation totale. Sartre nous fera entrevoir une « *tension entre un passé nostalgique où le Noir n'entre plus tout à fait et un avenir où elle cédera la place à des valeurs nouvelles* » ³⁶ étant conscient que la *Revue du Monde Noir*, subventionnée par le Ministère des Colonies était fondée par le Haïtien Léo Sajous et les Martiniquaises Andrée et Paulette Nardal en 1931 dans leur but d'œuvrer pour ces objectifs-ci : *affirmation de l'originalité de la culture noire et le refus de l'ethnocentrisme occidental : rejet de la vision Manichéenne qui opposait civilisation et sauvagerie, aussi bien que refus de la mission civilisatrice de l'Occident : exigence d'une littérature authentique centrée sur le Noir et non plus exotique et caricaturale* ³⁷. Cette conscience reste toujours encore le bien-fondé de la naissance de la revue l'*Etudiant Noir* en 1934 qui comptait, entre autres, « *rattacher les Noirs à leur histoire, leurs traditions et leurs langues* » ³⁸ comme le désiraient surtout Senghor, Césaire, et Damas.

³¹ Damas, L.-G, in *Pigments*: "Limbe". 1937, p.8.

³² Diop, D., "Coups de Pilon", *Présence Africaine*, 1973. P.32.

³³ Césaire, A., "L'Europe m'a apporté l'Afrique" Entretien avec Aime Césaire Propos recueillis par Françoise Ligier, page 7.

³⁴ Niger, P., in Jack Corzani, *La Littérature des Antilles-Guyane françaises*, tome 4, p. 246

³⁵ *Ibid.*, *Au rendez-vous des palmeraies*, p. 28).

³⁶ Sartre, J-P: Orphée noir, préface de l'anthologie de la nouvelle poésie nérée de langue française de L.S. Senghor, PUF, 1948.

³⁷ Nardal, Andrea, et Paulette, *Eveil de la conscience de race*, in *Légitime Défense*, 6^e Volume, 1932.

³⁸ Césaire, Senghor, Damas,...

Césaire se montre catégorique en disant que ce n'est que « *par le détour africain* » qu'il arrive à se faire révéler le moi.³⁹

C'est ainsi que les enfants d'Afrique-mère deviennent conscients du besoin de célébrer l'Afrique-mère. Ces enfants se rattachent à l'inspiration de l'histoire africaine en s'inspirant fondamentalement des rois et des guerriers très puissants et fameux aussi bien que des leaders religieux qui ont résisté avec véhémence la pénétration européenne. Certains des héros abordés sur un ton très élogieux sont Chaka, Gbehanzin, Lat Dior, Ba Bemba Alboury, Samory Touré. Tanimoune, El-Hadj Omar, etc. Paul Niger ne tarde jamais à présenter ses salutations :

*« Salut, Baribas, vous les anciens conquérants de ce pays
Qui descendez en ligne droite de votre ancêtre l'hippopotame
Guerriers impénitents cavaliers multicolores des jours
fulgurants de fête... »*⁴⁰

David Diop lui, se perd dans l'enthousiasme mythifiant et l'incantatoire, dans son adoration de son Afrique-mère :

*« Afrique des fiers guerriers dans les savanes ancestrales
...
Je ne t'ai jamais connue
Mais mon regard est plein de ton sang
Cet arbre là-bas
Splendidement seul au milieu de fleurs blanches et fanées
C'est l'Afrique qui repousse
Qui repousse patiemment obstinément »*⁴¹

Ne soyons pas ainsi déçus d'entendre même au cours de notre ère Toni Morrison (créatrice de personnages à partir d'une perspective religieuse africaine) reconnaître et restituer la tradition africaine. Nous sommes fiers aussi de la voir disséquer la culture africaine de celle, afro-américaine tout en s'enthousiasmant pour sa mère l'Afrique. Ainsi, elle obéit religieusement à la culture africaine en employant constamment son folklore et sa mythologie dans ses romans. D'après Maxine Montgomery,

*« L'emphase que Morrison met les rêves, les signes prophétiques, et les mythes
dans Sula suggère un héritage d'Afrique de l'ouest ».*⁴²

Morrison elle-même affirme que la culture africaine est plus vieille que celle de tout autre pays ou diaspora. Elle ajoute que c'est la culture de ses aïeux.

En ce qui concerne les traditions, elle s'avère catégorique : « *Je n'apprécierais que l'histoire de certains de ces phénomènes* ». ⁴³ Nous apprenons que :

*“Morrison attempts to recreate and preserve the cultural values of her community, an undertaking which demands that we understand the “black cosmology” out of which she writes.”*⁴⁴

“Morrison tente de recréer et préserver les valeurs culturelles de sa communauté, une entreprise qui exige que nous comprenions « la cosmologie noire » à partir de laquelle elle écrit » [Notre Trad.].

³⁹ Césaire, A., “ L'Europe m'a apporté l'Afrique” Entretien avec Aime Césaire Propos recueillis par Françoise Ligier, page 7).

⁴⁰ Niger, P. “Nuit sur le bord de la Mékrou”. P. 32.

⁴¹ Diop, D., *Coups de Pilon, Présence Africaine*, 1973. P. 32.

⁴² Montgomery, M.p ©Cambridge University Press, p. 127 [www.cambridge.org]

⁴³ Morrison, T., Rummell, Kathryn (Toni Morrison's “Beloved”: Transforming the African Heroic Epic *The Griot* 21:1 [Spring 2002] p, 1-15 © Cambridge University Press www.cambridge.org)

⁴⁴ *Ibid.*

Nous arrivons à comprendre qu'une vision du monde collective informe l'œuvre de Morrison, et la culture contemporaine afro-américaine. Si c'est ainsi le cas, pour une femme de la diaspora noire de notre ère de continuer à proclamer sa négritude, ce n'est jamais étonnant d'entendre Damas réclamer ses poupées noires ostensiblement pour faire disparaître de sa vision mentale de

*« L'image des catins blêmes marchandes d'amour
Qui s'en vont viennent
Sur le boulevard de mon ennui » ?⁴⁵*

Senghor, lui, faisant preuve de consanguinité, pleure ses docteurs de Tombouctou, ses princes du Sine et de Cayor, son Chaka alors que Césaire fait l'apologie systématique des sociétés courtoises et Anté-capitalistes. David Diop réclame la lune maternelle, sans bien sûr oublier la danse aussi bien que « *le tam-tam de l'insouciance au milieu des feux de liberté* ». ⁴⁶

En voilà bien des hommes aux prises de la nostalgie qui s'abandonnent aux traditions qu'ils jugent absolument aptes à inciter l'enthousiasme, la liberté, la survie et la connaissance de soi ! Jacques Roumain, lui, démontre, de façon corroborative de la nostalgie des précédents, dans son roman *Gouverneurs de la rosée*, sa nostalgie des grands temps :

*« Le tambour exultait, ses battements précipités bourdonnaient sur la plaine et
les hommes chantaient : Manuel Jean-Joseph, ho nègre vaillant, enhelo ! »⁴⁷*

Quant à David Diop, on saurait à peine mesurer son amour pour son Afrique-mère qu'elle nomme Rama Kam. Maintenant, sa façon d'exprimer son amour laisse soupçonner peut-être que lui, comme une chèvre, est devenu entiché avec sa propre Afrique-mère ! Il incarne son amour de manière très ostensible :

*« Me plaît ton regard de fauve
Et ta bouche à la saveur de mangue
Rama Kam »⁴⁸*

A présent, si sa « mère » n'est pas « chaude », elle est « danse par la joie nue » ; si elle n'est pas « danse par les légendes d'or des nuits nuptiales », « elle est Verbe qui explose » ⁴⁹

Pour Paul Niger, son exaltation à propos de la négritude se projette sur le masculin:

*« Le corps d'Amadou m'apprend le rythme de la brousse...
Le corps d'Amadou n'est pas le corps sans parfum
Plus acre que feu de brousse noyé par la tornade...
La route lovée sur le corps de la brousse n'est pas plus serpentante
Que le corps d'Amadou ».⁵⁰*

Révolte : Rejet Dramatique de l'Ethnocentrisme Occidental

Cet amour en excès pour la culture africaine provoque certainement le rejet dramatique de l'ethnocentrisme occidental par les enfants de la diaspora noire de façon qu'ils puissent le plus efficacement possible jouir de leur retour mental au pays natal pour mieux se communier avec leur identité à eux nouvellement retrouvée. Deux constats très importants se laissent faire à cette étape : aux yeux de Césaire par exemple, les aventuriers deviennent dès lors *déçus*, et même *naïfs* ; les retrouvailles de l'identité, la reformation du moi, et « le retour au pays natal » arment les enfants d'Afrique-mère tout en les guérissant de leur complexe d'infériorité de manière à provoquer leur rejet dramatique de l'ethnocentrisme occidental. Césaire compare l'Afrique-mère – « Eia » à la

⁴⁵ Damas, L.,-G., « Limbe », in Senghor, S.L.: *Anthologie de la Nouvelle poésie nègre et malgache*, PUF., 1948, p. 8.

⁴⁶

⁴⁷ Roumain, J., *Gouverneurs de la rosée*, Le Temps des Cerises, 2000.

⁴⁸ Diop, D., *Coups de Pilon.* " Celui qui a tout perdu », Présence Africaine, 1073, p. 37.

⁴⁹ *Ibid.*

⁵⁰ Niger, P., *Le corps d'Amadou*. P. 31

culture occidentale *disgraciée* de façon à dire que les vainqueurs ressortissant de la culture d'accueil n'ont ni rien exploré ni rien dompté.⁵¹

Or, concédons que la revendication de l'identité africaine n'a pas été absolument réussie. Ce rejet donne conséquemment à son tour naissance au soulèvement spirituel et psychologique proprement dit. Ce sens de révolte (entreprise pour l'amour de l'Afrique-mère car libératrice de son image et de la conscience de ses enfants de la diaspora noire) se fait sentir très clairement par W.E.B Du Bois *in* Claire-Neige qui incite son peuple à la réflexion aussi. Il avertit ses semblables de ne jamais s'arrêter de protester et assaillir vigoureusement « *la conscience américaine* ». ⁵²

Dans *Ames noires* (1868), Du Bois incite à la révolte. C'est toujours dans un but essentiellement d'amour pour son Afrique-mère qu'il croit que le roman de Claude McKay, *Harlem Home*, n'aurait pas dû mettre beaucoup trop d'emphase sur l'immoralité sexuelle et la vie nocturne de Harlem puisque ledit roman ne fait qu'exposer les Noirs au ridicule des Blancs de façon à saper la solidarité et rendre toute révolte inefficace. C'est dans ce même esprit que d'autres critiquent le roman de Wallace Thurman *The Blacker the Berry* en 1929 qui tâche de résoudre le problème de préjudice entre Mulâtres et Noirs. Dans l'opinion générale au sein des Noirs-Américains, cela équivaldrait au lavage en public du linge sale des Noirs-Américains.⁵³

C'est toujours ainsi que Trudier Harris *dans* "What is Africa to African-American women Writers" par amour fait certaines critiques : la carence de connaître l'Afrique ; la réduction de l'individualité des pays et des cultures africains à une singularité qui n'existe probablement pas ; la fierté de supposer que les Noirs-Américains, grâce à leur lien historique à l'Afrique, peuvent utiliser ses ressources connotatives n'importe comment et égoïstement pour leurs liberté et identité individuelle et communaliste. C'est dans un même esprit que David Diop déversera des sympathies sur un renégat, un hypocrite, un « *pauvre frère au smoking à revers de soie* »⁵⁴ qui ne rejoint pas la lutte pour la dignité et la liberté de la chère Afrique-mère. C'est encore pour cela qu'il retrouve sa lâcheté après avoir participé à la ridiculisation d'un nègre très « comique et laid » dans un tramway en face de lui.⁵⁵

Les enfants d'Afrique-mère résolvent à ne plus jamais permettre qu'on badine avec leur liberté. Ils ne sauraient non plus supporter le poids des souffrances. Ils adoptent ainsi certains comportements en guise de réaction. Cela nous rappelle la résolution implicite d'Aké Loba l'auteur de *Kocoumbo l'étudiant noir*. Dans ce roman. Aké Loba laisse croire que la culture occidentale ne dit rien au Noir : « *Au centre, devant de longs verres colorés, un groupe de jeunes Noirs s'entretenait avec de grands rires sur les femmes de Paris* »⁵⁶ Et ceci nous rappelle à son tour un extrait de *Doguiçimi* (1937) d'Hazoumé. Dans cet extrait, Hazoumé pousse le rejet de l'ethnocentrisme occidental à l'extrême jusqu'à même de ne pas se restreindre de mépriser les Blancs :

« *Chi ! cracha le premier ministre qui retroussa aussitôt sa lèvre supérieure sur ses narines et dit en s'éloignant : 'Ce n'est pas agréable de se trouver sur le passage du vent qui arrive du côté de ces sales bêtes de mer* ». ⁵⁷

Ainsi, Jacques Roumain établira une comparaison entre la révolte des Noirs et « *le cri de l'oiseau de tempête* ». ⁵⁸

A part inciter carrément à l'action, le Noir accepte à cœur joie et à bras ouverts sa culture après l'avoir fouillée et glorifiée. Ainsi, Jacques Roumain nous communique sans honte sa nostalgie : « *Afrique, j'ai gardé ta mémoire* ». ⁵⁹ Puisqu'il a bien reprogrammé sa psyché suite à la découverte de sa vraie identité, Guy Tirolien ne nous dira plus :

« *Je m'enfonçait dans la profondeur de mon amertume, comme fait L'explorateur dans la solitude sans espoir des neiges inviolés* ». ⁶⁰

⁵¹ Césaire, A., *Le Cahier d'Un retour au pays natal*. 1971. p.121.

⁵² Du Bois, W.E.B., *Ames* in JAUNET, C.-N., *Les écrivains de la négritude*, Ellipses, 2001, Paris, p. 27.

⁵³ http://en.wikipedia.org/wiki/African_American_littérature/cite_not-22.

⁵⁴ Diop D.: *Coups de pilons*

⁵⁵ Diop, D., *Coups de pilons* "Nègre Clochard" Présence Africaine, 1973, p. 27.

⁵⁶ Loba, A. *Kocoumbo ou l'étudiant noir*

⁵⁷ Hazoumé, *Doguiçimi*, 1937.

⁵⁸ Roumain, J. *Nouveau sermon nègre*

⁵⁹ Roumain, J.: *Bois d'Ebène*, Port-au-Prince, Haïti: Imp. H. Deschamps, 1945.

⁶⁰ Tirolien, G. 'Variation sur un thème', in Senghor, S.L. : *Anthologie de la Nouvelle poésie nègre et malgache*, PUF., 1948, p. 88.

Pour lui, conséquemment, le rejet de l'ethnocentrisme occidental est très net : « *Seigneur, je ne veux plus aller à leur école* ». ⁶¹ Cheik Anta Diop mythifie tout et tous avec sa fouille de l'histoire lointaine de sa culture.

Dans ce contexte de résistance à l'oppression et à l'ethnocentrisme occidental (deux moyens propices de détourner l'infériorité de la condition des enfants d'Afrique-mère), il faudrait s'attaquer, comme le suggérait Bakary Diallo *in Force Bonté* ⁶², tout discours hégémonique de façon à constituer une puissance noire pour décortiquer le mythe de la civilisation occidentale de son étoffe protectrice afin de l'annihiler. Paul Nîger inciterait aux paysans de ne cesser jamais de frapper. ⁶³ Pour lui, il ne cherche qu' « *une vérité plus vraie* » ⁶⁴ dans sa fouille afin de pouvoir le plus efficacement possible rejeter surtout les querelles et l'impatience des Blancs. Chemin faisant, il se réfère à certains des aspects de la culture africaine qui ont été victimes de l'ethnocentrisme occidental : fétiches, ancêtres, cases, savanes. Prônant ainsi un retour aux sources, il ajoute, sans sombrer dans le pessimisme : « *j'entends chanter la sève au cœur du flamboyant* ». ⁶⁵

*“If we must die, let it not be like hogs
Hunted and penned in an inglorious spot,
While round us bark the mad and hungry dogs
Making their mock at our accursed lot”*. ⁶⁶

*« S'il faudrait mourir, qu'on ne meure comme des cochons
Chassés et piégés dans un lieu peu glorieux,
Alors qu'autour de nous aboieraient des chiens fous et affamés
Qui ridiculiserait notre déplorable condition »* [Notre Trad.].

Etant donné l'acuité du besoin de réflexion et de révolte, l'enfant d'Afrique-mère, surtout l'intellectuel Antillais, rejette dogmes et autorités divines qui ne lui disent vraiment plus rien. Et c'est pour cela que certains intellectuels, poussés jusqu'au mur, s'affolent. Ainsi, UTam'si dira (L'Épitomé) franchement qu'il se rit de la tristesse du Christ. Jacques Roumain (2003) *in* Nouveau sermon nègre, circonspect quand même, affirme au Seigneur que les Blancs ont craché sur la face. Il dit résolument que les Noirs ne prieront plus et ne chanteront « *plus les tristes spirituals désespérés* ». Il demandera ainsi aux « *damnés de la terre* » et aux « *forçats de la faim* » d'être debout. ⁶⁷ Et c'est à Paul Nîger, poussé extrêmement par le désespoir, de déclarer sans crainte au Tout Puissant :

*« Tu me laisses aujourd'hui t'insulter sans vengeance ; C'est donc vrai,
Sinon tue-moi ! »* ⁶⁸

L'athéisme tente Paul Nîger. Il se réfère alors à une Afrique oubliée de dieu, une Afrique d'où il ne se manifesterait qu'inertie. Alors que David Diop démontre le rôle misérable, le rôle qu'a joué l'« *eau bénite* » du christianisme pour instaurer « *le sanglant monument de l'ère tutélaire* » chez son Afrique-mère bienaimée. ⁶⁹

L'ampleur du désespoir trouve encore écho chez Mphalélé :

*“Several of us, as a result of the physical and mental agony we
have been going through in South Africa, have rejected*

⁶¹ *Ibid.* 'Prière d'un petit enfant nègre', in Senghor, S.L. : *Anthologie de la Nouvelle poésie nègre et malgache*, P.U.F., 1948. P. 86

⁶² Nkashama, P. N., *La Littérature Africaine Ecrite*, Les Classiques Africaines, Issy les Moulineaux, 1979, p. 40.

⁶³ Nîger, P. *in* *Peuples Noirs Peuples Africains*, N° 49 (1986) 99-108.

⁶⁴ *Ibid.*

⁶⁵ *Ibid.*

⁶⁶ Claude Mackay. (in *Anthology of Prose and Poetry*, Vol2. New York Press, 1972, p.377.

⁶⁷ Roumain, J. *Nouveau sermon nègre*

⁶⁸ Nîger, P. : "Je n'aime pas l'Afrique", in Senghor, S. L. : *Anthologie de la Nouvelle poésie nègre et malgache*, P.U.F., 1948, p. 93.

⁶⁹ DIOP, D., "Vautours" *in* *Coups de Pilon*, Présence Africaine, 1973, p. 22.

Christianity or any other religion as a cure for human ills”.⁷⁰

*« La plupart d’entre nous, suite à l’angoisse psychique qui nous
Est habituelle en Afrique du Sud, ont rejeté le christianisme et
Toute autre religion en tant qu’antidotes aux problèmes
Humains »* [Notre Trad.]

Diop, exhibant son soupçon à propos des manigances des Blancs, se réfère à eux comme des vautours qui ont manigancé les rites saints pour « *construire à l’ombre de leurs serres* »⁷¹ un sanglant monument dont le Noir est victime. Césaire, lui, espère forcer les Blancs, « *les sangliers de la putréfaction* », hors de leur trou.

Il ajoutera donc, tout en amour pour son Afrique-mère :

*« noir hurleur, noir boucher, noir corsaire... Voici le souffle
Vertigineux de la négation sur ma face de steppe et de toundra »*.⁷²

A Damas l’inconsolé apparent, le défi à la force dit vraiment quelque chose. Son intimation prend expression même dans les jours qui « *ont pris la forme des masques, indifférents à toute profanation* ».⁷³ La vocifération de son dégoût constitue véritablement une incarnation d’un homme ayant récupéré son paradis qu’il avait perdu sur lequel le relâchement de prise ne réincarnerait que la situation infernale incitant les luttes de récupération.

Bref, on a conscience dans la diaspora noire enfin que l’église (comme l’école et la loi) mène à l’aliénation culturelle. Ainsi, les enfants se solidarisent dans leur révolte de façon à se libérer entièrement. Comme Jacques Rabemananjara plus tard, les intellectuels prêteront serment de veiller à ce que tout Noir soit sauvé. Il ne sera pas le seul. Encore, comme Césaire décide très sérieusement pour que sa bouche soit celle « *des malheurs qui n’ont point de bouche* »,⁷⁴ les intellectuels ont fait de même. Claude Mackay lance un autre défi:

« If we must die, O let us nobly die... Let us show us brave ».⁷⁵
*“S’il faudrait mourir, Oh qu’on périsse d’une façon noble...
Exhibons notre courage...”* [Notre Trad.].

Ce qui transparait à travers toutes ses exclamations, c’est que malgré les souffrances, il existe toujours des doses d’optimisme et les enfants d’Afrique-mère de la diaspora ont une vision apocalyptique du monde noir.

⁷⁰ Mphahlele, E.: "On Negritude in Literature", The Rand Daily Mail, 1968.

⁷¹ Césaire, A.: *Cahier d’un retour au pays natal*, Edition Critique (inédite), N° 2.

⁷² Césaire, A.: *Grand Midi*

⁷³ Léon-Gontran Damas: "Position" in Senghor, S.L., *Anthologie de la Nouvelle poésie Nègre et malgache*, P.U.F., 1948. p. 7.

⁷⁴ Césaire, A.: 1945

⁷⁵ Mackay, C.: *Anthologie de la prose et de la poésie*

Doses d'Optimisme

Ces doses d'optimisme que nous appelons aussi *Doses d'Espoirs* reflètent d'emblée la présence de communion entre Mère et Fils et conséquemment la manifestation d'une identité retrouvée aussi bien qu'un vrai sentiment de soulagement. David Diop (Vautours) nous fait entrevoir « *l'espoir ... comme une citadelle* »⁷⁶ de façon que le printemps puisse prendre « *chair sous nos pas de clarté* ». Ainsi, il espère aiguiser « *l'ouragan pour les sillons futurs* ».⁷⁷ De son côté, Paul Nîger croit fort bien que « *la nuit déjà achève sa cadence* » puisqu'il prétend entendre chanter « *la sève au cœur du flamboyant* ».⁷⁸

De sa part, Damas traite des thèmes tel que l'aptitude des immobilisés et des sans défense à survivre l'injustice et les ordres sociaux.

Césaire essaie de maintenir la confiance que repose en lui l'Afrique-mère en lui faisant pressentir la mesure de son espoir. Ainsi, il s'exprime en toute confiance et nous avons le bonheur, ayant été touchés par cette confiance et, de le citer :

*« Je pousse comme une plante sans remords et sans gauchissement vers les heures dénouées du jour pur et sûr comme une plante sans crucifiement ».*⁷⁹

Mphalélé, lui, partageant les sentiments de ses frères (demi-frères ?) et défiant l'ethnocentrisme occidental malheureux, nous révèle très explicitement ses vraies impressions, d'où son espoir :

*“As yet there still survive the toughest elements of African humanism which keep us together and supply the moral force which we need in a life that rejects us”.*⁸⁰

« Malgré tout, il existe toujours les éléments les plus puissants de L'humanisme africain qui maintient notre unité et fournit la force Morale dont nous avons besoin dans une existence qui nous rejette ».

[Notre Trad.]

Maintenant, bien guéris et exudant un air de liberté et de bienveillance, les enfants d'Afrique-mère croient que l'Afrique et eux-mêmes ne peuvent pas survivre, malgré leur indépendance spirituelle et psychologique si les bons aspects de la culture occidentale sont négligés ou rejetés. Il doit donc y avoir une sorte d'universalisme. Par conséquent, ils esquissent une forme de compromis.

⁷⁶ DIOP, D., « Vautours » in « Coups de Pilon », Présence Africaine, 1973, p. 22.

⁷⁷ *Ibid.*

⁷⁸ Nîger, P.: *Nuits sur le bord de la Mékrou*

⁷⁹ Aimé Césaire, « Avis de tirs » in Senghor, S.L., : *Anthologie de la Nouvelle poésie Nègre et malgache*, P.U.F., 1948, pp. 62-63.

⁸⁰ Mphalélé, E.: 'On Negritude in Literature', The Rand Daily Mail, 1968.

Compromis Universaliste

C'est dans un esprit de collaboration et d'universalisme que Paul Niger rêve d'une « *terre où les hommes soient hommes/une terre où la terre soit nourricière* », ⁸¹ tout en priant l'Omnipotent pour la survie de tous : « *Ah Seigneur, donnez-moi la force et le courage de vivre pour qu'ils soient ce que je veux, qu'ils soient Grands* ». ⁸² Ce dont parle vraiment Paul Niger ici, c'est le sentier modéré de la coopération, de l'intégration et de l'assimilation raciale. Il paraît d'emblée avoir embrassé la métaphysique multiculturelle du flux. D'après Janheiz Jahn, la négritude n'est pas conçue en tant que mouvement contre le racisme blanc. C'est plutôt un mouvement qui met l'accent sur l'importance du dialogue et de l'échange entre différentes cultures. ⁸³ Aimé Césaire n'avait qu'un but dans une perspective de maintien d'équilibre : valorisation et préservation de la culture martiniquaise et « *les cultures particulières par rapport à l'universel* » tout en tâchant « *de les protéger de l'intégrisme culturel tout autant que de les tenir à l'écart de la dilution dans l'universel* ». ⁸⁴

C'est dans l'esprit d'intégration de la culture de la diaspora africaine à la culture dominante africaine que Césaire prie qu'on lui préserve « *de toute haine* » pour qui il n'a que haine. C'est une situation vraiment difficile où git le locuteur, d'où sa prière. Césaire, bref, ne veut que « *la soif universelle la faim universelle* ». ⁸⁵ Ainsi se console-t-il en considérant tout ce qui est déchiré comme étant déjà déchiré et tout ce qui est mutilé comme étant déjà mutilé : c'est le sentiment de l'universalisme, ça ! La visualisation des « *astres égarés* » devrait donc être menée dans une autre perspective.

Conclusion Partielle

Jusqu'à cette étape, nous avons discuté, de façon très paradoxale, les **rappports amoureux** entre l'Afrique-mère et quelques-uns de ses enfants du sol aussi bien que de la diaspora à partir de l'**ethnocentrisme occidental**, d'une **quête primordiale**, d'une **découverte attendrissante**, de la révolte et du rejet **dramatique de l'ethnocentrisme occidental**, y compris des **doses d'optimisme** et des **compromis universalistes**. Avant de mettre notre plume au service des rapports dits **de haine**, notons cette remarque à partir de notre discussion jusqu'ici : **Les rapports d'amour entre l'Afrique-mère et ses enfants de la diaspora partent non seulement des déclarations ou des commentaires favorables, mais aussi et essentiellement d'un besoin, sinon un désir, conscient ou inconscient de s'émanciper aussi matériellement que psychiquement.**

Rapports de Haine

Ce genre de rapports a trait aux déclarations ou commentaires défavorables des enfants de la diaspora noire à l'égard de leur Afrique-mère pour des raisons différentes. De tels rapports subsistent surtout entre les Antillais de deuxième génération tel Paul Niger et leur « mère ». De tels commentaires ou affirmations donnent l'impression de privilégier l'idéologie occidentale, repoussant ainsi tout ce qui fait l'essence de l'Afrique.

⁸¹ Paul Niger » « *Lune* » p.44.

⁸² *Ibid.*

⁸³ Janheiz Jahn in Wauthier C. *L'Afrique des Africains*, Editions de Seuil, Paris, 1977, p. 152.

⁸⁴ *Ibid.*

⁸⁵ *Ibid.*

En voici un petit discours pour nous préciser ce point:

*« Mais curieusement, les affirmations de Bakary Diallo restent bien timides, et même se circonscrivent parfaitement à l'intérieure du cercle idéologique colonialiste : Diallo en arrive à exalter l'œuvre civilisatrice en elle-même, pour sa dimension salvatrice dans la civilisation de l'Afrique et surtout dans l'apport de la technique, de l'alphabétisation et des mathématiques ».*⁸⁶

Le cas de Bakary Diallo s'avère un peu nuancé, ni froid ni chaud. Il donne l'impression de vouloir plaire aux Occidentaux. Nous nous référons ici à ses frères dans la diaspora qui haïssent donc, parmi d'autres, la fragilité, la négligence, et la vulnérabilité de l'Afrique-mère. La plupart d'entre eux ont reçu une éducation occidentale. Victime au lavage du cerveau, donc, ils sont aptes à offrir la description d'une vision statique d'une Afrique appauvrie. Des motifs divers sous-tendent une telle approche : **Etonnement Occidental et Mentalités Colonialistes, Mercantilisme, Afrophilie, Mécanisme de Défense**, aussi bien que **Besoin d'assainissement et Défenses Antithétiques**. On désigne par *mercantilistes* tous rapports des enfants d'Afrique-mère dans la diaspora qui font partie d'un appareil commercial qui brime la conscience africaine pour des raisons financières. *Afrophilie* désigne les comportements langagiers des enfants de la diaspora qui aliènent l'Afrique simplement parce qu'ils haïssent l'Afrique de façon à ne se laisser jamais attendrir sur ses causes. *Etonnement Occidental et Mentalités Colonialistes* fait une collection de remarques négatives sur l'Afrique-mère faites à cause d'éblouissement extrême de l'Occident, surtout étant issu des mentalités colonialistes. *Mécanisme de Défense* se réfère aux commentaires ou déclarations des nègres qui se dissocient de l'Afrique-mère et la répugnent carrément pour éviter des préjugés de l'ethnocentrisme occidental. *Assainissement* rassemble les réactions des Noirs qui critiquent l'Afrique-mère d'une façon essentiellement impartiale dans un esprit de sincérité en se référant surtout à tout ce qui est ou fait l'Afrique-mère pour entraver son développement et surtout exiger ou mériter des réactions ethnocentristes à son encontre. Et puis *Défenses Antithétiques* se rapporte aux discours hégémoniques issus de l'ethnocentrisme occidental cités et commentés de manière à les pulvériser.

Présentons à cette étape un discours dans lequel l'un desdits fils appartenant à notre ère fournit ses motifs de condamnation de son Afrique-mère. :

« J'irai encore une énième fois, affirmer mon engagement de derrière l'Occident contre mon continent. Assassiner Aimé Césaire qui a passé toute sa vie à défendre l'Afrique et la race noire contre les colonisateurs. J'irai encore soutenir que le premier ennemi de l'Afrique d'aujourd'hui ce sont ces intellectuels malhonnêtes - presque tous naturalistes français qui racontent trop de mensonges, trop de chimères, qui font trop de discours, qui émettent trop de théories verbeuses, qui soutiennent des dictateurs cherchant à s'accrocher par tous les moyens au

⁸⁶ Nkashma, P.N., *La Littérature Africaine Ecrite*, Les Classiques Africaines, Issy les Moulineaux, 1979, p. 49.

*pouvoir prétendant défendre les intérêts de leurs peuples, que l'Afrique dont avait rêvé Césaire, l'Afrique qu'a aimée Césaire n'est pas celle-là que nous avons aujourd'hui, une Afrique trop irresponsable, trop hypocrite ... J'irai dire que je veux que l'Afrique ait, enfin, le courage de se voir en face, de comprendre qu'elle nourrit encore trop de dictatures, trop de paresse, trop de mythes, trop d'orgueil, trop de méchanceté, trop de rêves, trop d'imperfections ... J'y crois, et j'irai, encore, défendre ma foi, contre une récompense, les injures et menaces des anti-impérialistes, des antifrançais, des antioccidentaux ».*⁸⁷

Ce discours est très explicatif. Nous pouvons en repérer les motifs suivants : **Mercantilisme** (contre une récompense), **Afrophilie** (Assassiner Aimé Césaire qui a passé toute sa vie à défendre l'Afrique et la race noire contre les colonisateurs), **Assainissement** (je veux que l'Afrique ait, enfin, le courage de se voir en face).

Le discours nous renvoie à Paul Niger qui affirme catégoriquement : « *Je n'aime pas l'Afrique* ». ⁸⁸ De ce poème, nous arrivons à repérer ses motivations. Nous repérons un climat de désolation d'une terre de misère. Niger se réfère à une Afrique des parchemins pleins de mensonges. ⁸⁹ Dans un autre de ses poèmes, il n'arrive pas à savoir comment implanter la technologie occidentale sur le sol africain sans provoquer une dépersonnalisation. Malgré le fait qu'il se croit s'être rejoint ses racines, on le « *nomme étranger* ». Il nous conjure une vision d'« *ondes de chaleur le vêtement allotropique* ». Loin de contempler maintenant et d'imaginer des astres égarés, il se trouve « *devant la chose vue, devant la chose sue, devant la chose nue* » ⁹⁰ et ses impressions de la négritude commencent à se pâler. Encore dans « *Je n'aime pas l'Afrique* », il constate des frères sans l'esprit critique « *des yesmen et des béni-oui-oui* » ⁹¹, des hommes paresseux et peu sérieux comme ceux « *couchés* » et aux « *boubous flottant comme des drapeaux* ». ⁹² D'ailleurs, des maladies sont insinuées : la dysenterie, la peste, la fièvre jaune et des chiques. L'Afrique-mère, s'avère inhabitable à cause d'un climat meurtrier, surtout « *d'un soleil homicide et des plaines désolées* ». Même l'habillement laisse beaucoup à désirer, avec des « *pagnes obscènes* ». Ce qui paraît même plus dangereux, c'est le fléau social qu'est la prostitution représentée par « *l'alcool d'oubli sur le plateau* » des lèvres.

Dans ce cas, il reste à dire lesquelles des motivations suivantes incitent Paul Niger : *entonnement Occidental et Mentalités Colonialistes, Mercantilisme, Afrophilie, Mécanisme de Défense, Défenses Antithétiques ou Besoin d'Assainissement.*

Cette même question s'applique au poème suivant de Paul Niger :

*« O peuples fraternels, moi qui vous apporte l'Europe
Moi qui ne suis pas l'Europe
Je vous apporte aussi des querelles des Blancs Les travaux sans espoir et sans
Ames pour d'autres entrepris, par d'autres rémunérés....
Je vous enlève à vos siècles, à vos fétiches, à vos ancêtres, à vos chefs
A vos cases. »
Vos maîtres m'ont envoyé vous dire que vous n'avez rien à dire
Mais moi qui suis l'esclave de vos maîtres,
Je cherche
Une vérité plus vraie qui serait cachée en coin des cases »*⁹³

⁸⁷ KPELLEY, D. : « Moi, l'assassin d'Aimé Césaire ! », 27 mars 2011
(<http://davidkelly.mondoblog.org/files/2011/03/Aim%C3%A9C3%saire.jpg>)

⁸⁸ Niger, Paul : « Je n'aime pas l'Afrique », p. 15

⁸⁹ *Ibid.*, « Lune », p. 22

⁹⁰ *Ibid.*, « Au rendez-vous des palmeraies », p. 29.

⁹¹ *Ibid.*, « Je n'aime pas l'Afrique » in Senghor, S. L. : *Anthologie de la Nouvelle poésie nègre et malgache, P.U.F.*, 1948.

⁹² *Ibid.*, p. 93.

A bien étudier ce poème, on dirait que Paul Niger craint d'être nommé *hypocrite* dans son nouveau rôle de représentant de l'Occident. Son rôle s'avère très délicat. Il a pour fonction de supplanter la culture autochtone. Il paraît donc être en train de présenter ses excuses de façon qu'il soit accepté, mais pas résiste.

Nous pouvons dire cependant que Paul Niger parle en toute sincérité visant une transformation destinée à améliorer l'Afrique-mère. En d'autres termes, il est désireux de révolutionner certaines caractéristiques de l'Afrique-mère qui désarmeraient plutôt l'Occident de façon à le restreindre de la brimer. Nous disons tout ceci à cause de son militantisme indépendantiste. Rappelons-nous que Paul Niger est l'un des fondateurs du Front des Antilles-Guyanes et que même à cause de son militantisme, son séjour aux Antilles a été interdit. Tout ceci nous fait soupçonner qu'il est plutôt enclin à l'assainissement de l'Afrique à travers tous ses poèmes qui donnent plutôt l'impression de condamnation.

Certaines descriptions de l'Afrique des Indépendances donnent aussi une impression de haine et dans ce sens on dirait qu'elles sont défavorables. Cependant, elles ne paraissent pas relever de la haine mais d'un esprit d'exposition des faits concrets. Nkashama nous en présente un exemple concret en se référant à la culture africaine :

« Une culture émaciée. La culture nationale devient un stock d'habitudes motrices, de traditions vestimentaires, d'institutions morcelées. On y décelé peu de mobilité, il n'y a pas de créativité vraie, pas d'effervescence. Misère du peuple, oppression nationale et inhibition de la culture sont une seule et même chose. Après un siècle de domination coloniale, on trouve une culture rigidifiée à l'extrême, sédimentée, minéralisée... »⁹⁴

Langston Hughes, lui aussi, donne l'impression de se collaborer avec l'ennemi de la culture africaine. Néanmoins, on constate après une étude de près que son poème relève plutôt du *mécanisme de défense* : ce n'est qu'une stratégie de détourner l'infériorité de sa condition. Langston rejette implicitement son Afrique-mère et se compare à l'Américaine de façon à créer l'impression qu'il regrette au plus profond de sa psyché d'être Noir. Mais en voilà cependant, comme nous l'avons déjà dit, une stratégie pour détourner l'infériorité de sa condition. Il nous dira donc :

⁹³ *Ibid.*, «Nuit sur les bords de la Mékrou », p. 42

⁹⁴ Nkashama, P.N., *La Littérature Africaine Ecrite*, Les Classiques Africaines, Issy les Moulineaux, 1979, p. 65.

*« Moi aussi je chante l'Amérique.
Je suis le frère obscur.
On m'envoie manger à la cuisine
Quand il vient du monde,
Mais je ris,
Je mange bien,
Et je prends des forces.
Demain
Je resterai à table.
Quand il viendra du monde
Personne n'osera
Me dire
Alors :
« Va manger à la cuisine »
Et puis
On verra bien comme je suis beau
Et on aura honte.
Moi aussi je suis l'Amérique. »⁹⁵*

Cette stratégie en quelque sorte s'apparente aux procédés antithétiques adoptés par certains enfants de la diaspora noire pour libérer leur Afrique-mère des blocs et des discours hégémoniques. Ainsi, d'aucuns présentent

sympathiquement leur Afrique-mère comme ayant tant souffert des souffrances imméritées à commencer par des *discours hégémoniques stigmatisant* jusqu'aux *brutalités* incroyables. Dans le but d'ôter de tels stigmates tout en exprimant leur sympathie, ils les présentent tout d'abord avant de les pulvériser. Opoku-Agyeman nous explique le bien-fondé de cette stratégie :

“ *The juxtaposition of opposing elements and traditional enemies is calculated to illustrate the vital need for recollection* ”.⁹⁶

« *La juxtaposition d'éléments opposes et d'ennemis traditionnels est conçu pour illustrer le besoin vital de souvenir* » [Notre Trad.]

⁹⁵ HUGHES, I. : « Moi aussi je suis l'Amerique » in Jaunet, CLAIRE-NEIGE, *Les écrivains de la negritude*, Elipses, 2001, Paris, pp. 29-30.

⁹⁶ OPOKU-AGYEMAN, K. : *New York, Senghor's New York : An Artists' Impressions*, 2002, p. 3.

C'est ainsi que dans « Héritage » Countee Cullen se réfère à l'Afrique comme « *un livre qu'on feuillette distraitemment jusqu'au sommeil* »⁹⁷ et dont les chauves-souris sont oubliées. A la défavorable question « *Que me fait votre nudité ?* »⁹⁸, lui-même répond dans un but de célébration de l'identité africaine :

« *Nulle fleur lépreuse ne dresse
Lei de corolle féroce :
Lei, nul corps lisse et humide
Dégoutant de pluie et sueur
Ne danse la danse sauvage ...* »⁹⁹

Cullen pose d'abord les thèses pour les dissoudre via les antithèses. Aimé Césaire en fait autant dans son poème « Barbare » où il affirme que l'enfant d'Afrique-même est tourné en « *barbare* ». En guise de **dédain**. Césaire assume lui-même l'identité du « *barbare* » et même du « *serpent cracheur* ». Cependant, d'après Césaire, les « *faces belles* » des enfants d'Afrique-mère constituent « *le vrai pouvoir opératoire de la négation* ».⁹⁹

Conclusion Partielle

Nous avons dans cette partie repéré certaines instances de rapports dits de « haine ». Dans ce cas, nous avons discuté certains poèmes ou documents de quelques auteurs ou poètes tels que Paul Nizer, Cullen, Kpelly et Langston Hughes. Notre conclusion partielle, c'est que des motifs divers se manifestent derrière lesdits rapports qui peuvent relever de l'étonnement occidental et des mentalités colonialistes, du mercantilisme, de l'afrophilie, d'un mécanisme de défense aussi bien que du désir d'assainissement ; et que ce n'est pas toujours facile à dire si *un amant* ne l'est que pour des raisons d'évasion ou si *un ennemi* ne l'est aussi que pour éviter des raisins amers.

Conclusion

Nous avons eu comme propos dans cette étude la discussion de l'affirmation que les rapports entre l'Afrique-mère et ses enfants de la diaspora sont caractérisés essentiellement par l'amour-haine. Nous avons commencé par définir nos mots-clés après quoi nous avons étudié de façon très paradoxale les **Rapports d'amour** à partir des sous-titres qui ne paraissent avoir rien à faire avec l'amour : *ethnocentrisme occidental, une quête primordiale, une découverte attendrissante, révolte et rejet dramatique de l'ethnocentrisme occidental* aussi bien que *doses*

⁹⁷ COUNTEE, C. in « Héritage » in Jaunet, CLIRE-NEIGE, *Les écrivains de la negritude*, Ellipses, 2001, Paris, pp. 31-32.,

⁹⁸ *Ibid.*

⁹⁹ CESAIRE, A. : « Barbare » in Senghor, S. L. : *Anthologie de la Nouvelle poésie nègre et malgache*, P.U.F., 1948, P.56

d'optimisme et des compromis universalistes. Nous avons découvert que des rapports d'amour entre l'Afrique-mère et ses enfants de la diaspora partent non seulement des déclarations ou des commentaires favorables, mais aussi et essentiellement d'un besoin, sinon un désir conscient ou inconscient, de s'émanciper aussi matériellement que psychiquement.

Après cette découverte, nous avons entamé le repérage de certaines instances de rapports dits de « haine » sous le titre **Rapports de haine**. Dans ce cas, nous avons discuté certains poèmes ou documents de quelques auteurs ou poètes tels que Paul Nègre, Cullen, Kpelly et Langston Hughes. Là aussi nous avons observé qu'une étude de près révèle certains motifs divers se manifestant derrière lesdits rapports qui peuvent relever de l'étonnement occidental et des mentalités colonialistes, du mercantilisme, de l'afrophilie, d'un mécanisme de défense aussi bien que du désir d'assainissement ; et, que certaines affirmations dites de haine et apparemment défavorables à l'égard de l'Afrique-mère ne relevant qu'un souci authentique de résister une force imperceptible : l'ethnocentrisme occidental. Notre conclusion générale c'est donc qu'il est vrai de dire, surtout après une étude superficielle de certaines productions littéraires, que les écrivains respectifs nous laissent comprendre que de telles productions se scindent en deux parties organiques : celle ayant trait à l'expression d'amour et celle évoquant la haine vis-à-vis de l'Afrique-mère. Cependant, à étudier de plus près ces mêmes productions, l'on se rend compte malgré surtout l'afrophilie apparente concernant la seconde partie organique, que célébrer ou condamner l'Afrique-mère dissimule un objectif conscient ou inconscient : **Se débarrasser de l'inquiétude face à un déplorable passé tout en rejetant la culture créatrice de cette inquiétude à tel point que toute manifestation de compromis universaliste devient un phénomène secondaire.** Posons néanmoins une question avant de laisser tomber notre stylo : En l'absence de réparations de la part des Blancs qui soulageraient absolument, et étant donné que l'unité et la collaboration ordonnées au sein des enfants de la diaspora s'avèrent un mythe, ladite découverte de l'identité de soi de ces enfants d'Afrique-mère dans la diaspora noire peut-elle bien les faire se vanter d'avoir enfin déniché le quantum propice d'amour ou de haine pouvant le plus efficacement possible racler le plus profond de l'âme de toute nuée de sentiment douloureux ayant rapport à la déportation, à la traite, et à l'esclavage de façon à pouvoir éviter des lapses intermittents dans des états de colonisation, d'anglophilie ou de francophilie ?

6. References

- [1] Ake, L. (n.d.). Kocoumbo ou l'étudiant noir.
- [2] Baldwin, J. (1940). Notes of a native son. Harper.
- [3] Césaire, A. (1937). Pigments. Présence Africaine.
- [4] Césaire, A. (1945). Cahier d'un retour au pays natal (Édition critique, inédit no. 2).
- [5] Césaire, A. (1948). La tragédie du Roi Christophe. Présence Africaine.
- [6] Césaire, A. (1948). « L'Europe m'a apporté l'Afrique ». Entretien avec Aimé Césaire (Propos recueillis par Françoise Ligier).
- [7] Césaire, A. (1948). Barbare. In Senghor, S. L. (Ed.), Anthologie de la nouvelle poésie nègre et malgache (pp. xx-xx). Presses Universitaires de France.
- [8] Césaire, A. (1948). Avis de tirs. In Senghor, S. L. (Ed.), Anthologie de la nouvelle poésie nègre et malgache (pp. xx-xx). Presses Universitaires de France.
- [9] Césaire, A. (1939, August 20). Volontés, No. 8.
- [10] Césaire, A. (n.d.). Grand midi.
- [11] Cullen, C. (2001). Héritage. In Jaunet, C.-N., Les écrivains de la négritude. Ellipses.
- [12] Damas, L.-G. (1937). « Il est des nuits ». In Pigments. Présence Africaine.
- [13] Damas, L.-G. (1937). « Limbe ». In Pigments. Présence Africaine.
- [14] Damas, L.-G. (1948). Limbe. In Senghor, S. L. (Ed.), Anthologie de la nouvelle poésie nègre et malgache (pp. xx-xx). Presses Universitaires de France.
- [15] Damas, L.-G. (1948). La complainte du nègre. In Senghor, S. L. (Ed.), Anthologie de la nouvelle poésie nègre et malgache (pp. xx-xx). Presses Universitaires de France.
- [16] Damas, L.-G. (1948). Position. In Senghor, S. L. (Ed.), Anthologie de la nouvelle poésie nègre (pp. xx-xx). Presses Universitaires de France.
- [17] Diop, A. (n.d.). Présence Africaine.
- [18] Damas, L.-G. (1948). Ils sont venus ce soir. In Senghor, S. L. (Ed.), Anthologie de la nouvelle poésie nègre et malgache (pp. xx-xx). Presses Universitaires de France.
- [19] McKay, C. (1972). Anthology of prose and poetry, Vol. 2. New York Press.
- [20] Diop, D. (n.d.). Coups de pilon. Présence Africaine.
- [21] Diop, D. (1973). Vautours. In Coups de pilon. Présence Africaine.
- [22] Diop, D. (1973). Celui de pilon. In Coups de pilon. Présence Africaine.
- [23] Diop, D. (1973). Nègre clochard. Présence Africaine.
- [24] Du Bois, W. E. B. (2001). Ames. In Jaunet, C.-N., Les écrivains de la négritude. Ellipses.
- [25] Elliot, E. (n.d.). Panorama de la littérature négro-africaine.
- [26] Encyclopédie Microsoft Encarta. (2008). Microsoft Corporation.



- [27] Gratiant, G. (1948). Debut Joseph. In Senghor, S. L. (Ed.), *Anthologie de la nouvelle poésie nègre et malgache* (pp. xx-xx). Presses Universitaires de France.
- [28] Jahn, J. (1977). In Wauthier, C., *L'Afrique des Africains*. Editions du Seuil.
- [29] Kpelly, D. (2001, March 27). Moi, l'assassin d'Aimé Césaire! Retrieved from [URL].
- [30] Hazoumé, P. (1937). Doguicimi.
- [31] Hughes, L. (1921). Le nègre parle des fleuves. Crisis. Retrieved from [URL].
- [32] Hughes, L. (2001). Moi aussi je suis l'Amérique !. In Jaunet, C.-N., *Les écrivains de la négritude*. Ellipses.
- [33] Sartre, J.-P. (1948). Orphée noir. In Senghor, S. L. (Ed.), *Anthologie de la nouvelle poésie nègre et malgache* (pp. xx-xx). Presses Universitaires de France.
- [34] Mphahlele, E. (1968). On Negritude in Literature. The Rand Daily Mail.
- [35] Morrison, M. (n.d.). Cambridge University Press. Retrieved from [URL].
- [36] Nardal, A., & Nardal, P. (1932). Éveil de la conscience de race. In *Légitime Défense*, Vol. 6.
- [37] Niger, P. (n.d.). In Corzani, J., *La littérature des Antilles-Guyane françaises*, Tome 4.
- [38] Nkashama, P. N. (1979). *La littérature africaine écrite*. Les Classiques Africaines.
- [39] Opoku-Agyemang, K. (2002). New York, Senghor's New York: An artist's impressions.
- [40] Owusu-Sarpong, A. (1998). Literature and political development: Ideological dimensions in francophone Black/African poetics. Inaugural lecture.
- [41] Roumain, J. (1945). Bois d'ébène. Port-au-Prince, Haïti: Imp. H. Deschamps.
- [42] Roumain, J. (2000). *Gouverneurs de la rosée*. Le Temps des Cerises.
- [43] Roumain, J. (1948). Prière d'un petit enfant nègre. In Senghor, S. L. (Ed.), *Anthologie de la nouvelle poésie nègre et malgache* (pp. xx-xx). Presses Universitaires de France.
- [44] Tirolien, G. (1948). Variation sur un thème. In Senghor, S. L. (Ed.), *Anthologie de la nouvelle poésie nègre et malgache* (pp. xx-xx). Presses Universitaires de France.
- [45] Wright, R. (1940). *Native son*. Harper.